



Représentations culturelles de la France et les années 80 : (re)production d'images dans et hors frontières

Maria de Fátima OUTEIRINHO

Université de Porto

En 2003, lors d'un rendez-vous scientifique au sujet des relations littéraires franco-péninsulaires¹, Ferreira de Brito, grand francophile et responsable majeur du développement des études françaises à la Faculté des Lettres de Porto, dans une intervention très critique du discours crépusculaire de Jean-Marie Domenach (1995), affirmait :

La France d'aujourd'hui s'est déshabillée de son manteau royal. Elle est en Europe, mais répartie par le monde, en tant que langue, culture et civilisation, qui ont dominé dans le passé, mais qui se maintiennent démocratiquement vivantes et opérantes au présent. L'Europe (...) partagera généreusement (...) une démocratie très active toujours basée sur la sociabilité, la solidarité, la raison, sur des valeurs très vifs et opérants venus de 89.

(...)

Les Français devront pourtant comprendre que les temps nouveaux européens ne se déroulent plus dans un processus unilatéral d'« influences » et de « fortunes » littéraires. Chaque peuple cherchera son originalité dans le concert de la communauté européenne et des autres continents.² (Brito, 2005 : 533-534)

Quelques années plus tard, nous-même, dans une étude à propos de présences françaises et francophones dans la presse périodique portugaise dans la première décennie du XXI^e siècle, signalions le cadre mondialisé d'une diffusion de ces présences et représentations qui, tout en rendant

¹ Colloque international qui a eu lieu à la Faculté de Sciences Humaines et Sociales de l'Université de l'Algarve, les 24-26 novembre 2003.

² La traduction de ces passages est de notre responsabilité.



compte d'une intense porosité entre cultures, porte surtout témoignage sur les échanges inscrits dans des processus de mondialisation, et non des échanges culturels entre le Portugal et la France, ou le Portugal et les pays francophones. Dans ce cas précis, le discours critique et journalistique se penchait surtout sur la dimension esthétique des biens culturels en circulation, et était presque vidé d'images concernant l'autre étranger (Outeirinho, 2010).

Aussi est-il peut-être utile de rappeler, très brièvement, et ce dans le contexte des relations culturelles luso-françaises, le signe majeur³ sous lequel ces relations s'établissent bien que parfois dans un processus de mouvance européenne et presque toujours de *communication asymétrique*, pour reprendre les mots déjà très connus mais toujours valables d'Eduardo Lourenço (1983). Nous faisons allusion à la curiosité, à l'attraction, voire à la fascination que, la France⁴ ou ses protagonistes exercent depuis le XVIII^e siècle au Portugal ou chez les créateurs et les intellectuels portugais ; bien sûr à dominance variable au fil du temps, par rapport à d'autres présences et dynamiques étrangères, mais permettant la construction d'images sur la France, repérables sur la longue durée. De fait, la médiation culturelle des *afrancesados*, au XVIII^e siècle déjà, après celle des exilés politiques liés au Libéralisme ou celle des gendelettres portugais lecteurs/connaisseurs de la littérature française dix-neuviémiste, les contacts directs avec le pouvoir français en Europe, bien que militaire, subis à l'occasion des Invasions Françaises du début du XIX^e siècle ou encore le ressentiment de certains écrivains portugais au XX^e siècle, vu l'indifférence française vis-à-vis du Portugal, autant de moments – et nous n'en mentionnons que quelques-uns – de cette reconnaissance d'une France phare, supérieure, modèle idéologique ou esthétique, espace culturel de référence.

³ Et si nous disons "majeur" c'est parce que la francophobie, le ressentiment ou l'indifférence peuvent aussi être repérés.

⁴ V. les recherches menées par Luís António de Oliveira Ramos sur les *afrancesados* ou les français au Portugal au XVIII^e siècle (Ramos, 1966-7, 1973-4 ou 1982).



Quoi qu'il en soit du « penchant galliciste » souligné par Nuno Júdice (1984: 63) ou du degré d'attention consacré à la culture française et de la présence et action productives de la France au Portugal, les représentations culturelles ont souvent traité à cette France à « manteau royal » dont Ferreira de Brito parlait, et, en plus, porteuse de principes démocratiques, dans le sillage de la Révolution Française.

De fait, cette royauté à laquelle nous faisons allusion n'est ni forcément, ni strictement monarchique, mais elle relève de ce que l'on peut désigner comme le culte de la grandeur, du rayonnement de la France dans le monde ; dans un premier temps de la France civilisatrice et symbole de civilisation et, dans un second moment, de la France culturelle et exception culturelle⁵. Ce mouvement actionnel, que l'histoire française connut itérativement, et ce aussi dans les années mitterrandiennes, s'est souvent articulé sur une tradition commémorative alliée à la démonstration de la grandeur nationale, dans les et hors-frontières. Par conséquent, les autoreprésentations que la France se fait d'elle-même⁶ et les hétéro-représentations de la France circulant dans l'imaginaire portugais sont souvent semblables et relèvent d'une hiérarchisation qui place au sommet l'espace culturel français, et cantonne la culture portugaise dans une position excentrique à fonctionnement satellisé. Les dernières décennies exceptées, parce que traversées par des modèles de référence et des modèles productifs de souche anglophone, le XX^e siècle portugais sera l'héritier de ces images et encore très marqué par une consommation de biens culturels français, familiarisé qu'il est avec le français langue étrangère et un pays producteur de culture.

Les années mitterrandiennes coïncident donc avec un Portugal qui, lui aussi, ne peut que se situer dans un cadre mondialisé de relations entre

⁵ Pierre Nora va parler d'« hypervisibilité française » (Nora, 2005:113).

⁶ En 2011, on peut encore trouver ces mots chez Pierre Jourde, féroce critique qu'il est du recul culturel en France: « La France a été, elle est encore, un pays de grande culture, un pays où la littérature occupe une place plus importante peut-être que dans n'importe quel autre pays du monde (...). » (Jourde, 2011: 14)



cultures, subissant une circulation planétaire de bien culturels anglophones. Qu'en est-il des images de la France, de sa production ou reproduction, dans ce cadre élargi des années 80?

Pour essayer de trouver des possibilités de réponse à cette question que nous nous posons, peut-être serait-il intéressant – même si juste indiciel – d'analyser, et par la suite de réfléchir, sur un dossier journalistique sur François Mitterrand, paru en 1995, dans la revue d'un hebdomadaire portugais de référence *l'Expresso*. En effet, la figure mitterrandienne, du fait de son action en France et à l'étranger, de ses contacts personnels avec celui qui devait devenir premier ministre au Portugal et ensuite président de la république, Mário Soares, va contribuer à perpétuer des images de la France déjà en circulation dans l'imaginaire collectif portugais. Comme le signale Alain Finkielkraut, une continuité historique, une histoire verticale et linéaire semble « [rattacher] en quelque sorte de Gaulle et Mitterrand par le sang de la France à Jeanne d'Arc, Clovis, Louis XIX, Napoléon... » (2007: 199). François Mitterrand sera donc une figure de médiation culturelle au sens où il donne à voir ou à revoir une France grandiose, ancrée sur la mémoire⁷, mais simultanément capable d'être dans l'avant-garde de la modernisation, exerçant et voulant exercer un rôle majeur sur l'échiquier mondial.

Ce dossier sur Mitterrand inclut des textes signés par Mário Soares – alors président de la République Portugaise –, par les journalistes Clara Ferreira Alves et Daniel Ribeiro et, en plus, un ensemble de photos sur les « Grands Travaux », du photojournaliste Luiz Carvalho. Il s'agit en effet d'un dossier-bilan sur l'action et le rôle de cette figure publique, et en France et ailleurs.

Du texte-témoignage de Mário Soares sur « son ami Mitterrand » (1995: 34) au texte biographique de Clara Ferreira Alves, en passant par le

⁷ L'ouvrage dirigé par Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, en porte témoignage.

texte d'analyse politique de Daniel Ribeiro ou le dossier photographique, des éléments partagés se dégagent qui ont trait à l'hors du commun, en ce qui concerne l'homme politique et en ce qui concerne la France elle-même.

Dans son texte-témoignage, Mário Soares parle de « son ami Mitterrand »⁸ comme d'un homme politique d'exception, homme d'État à stature mondiale, un homme fascinant, homme de liberté, homme de culture, « personnage de roman » (*idem*: 38)⁹, ambassadeur de la France dans le monde, modernisateur de la France, un « Président-monarque » (*idem*: 40)¹⁰.

À son tour, Clara Ferreira Alves rappelle au lecteur des questions qui se posaient à Mitterrand, qu'elle nomme « empereur » (Alves, 1995: 42) et à nouveau présenté comme homme de culture ; des questions telles que le manque de grandeur des personnages de Stendhal, le devoir de mémoire dont Mitterrand parle dans ses échanges avec Elie Wiesel, l'adoption d'un registre symbolique illustré, par exemple, par la visite au Panthéon tout au début de son premier septennat. La journaliste parcourt sa biographie en cherchant à montrer que, selon le point de vue, Mitterrand est considéré tantôt despote éclairé, tantôt héros du XX^e siècle, toujours être hors du commun, être d'exception.

La pièce journalistique de Daniel Ribeiro, ne serait-ce que par son titre, « Un Grand de France », se situe dans une isotopie semblable. Tout un lexique relevant de la souveraineté émerge – souverain, royaume, monarque moyenâgeux –, et tout une action tendant à mettre en exergue une France grandiose et chef de ligne, dans le jeu de forces internationales, est passée en revue. Bien qu'à visée d'analyse politique qui n'a rien de gentil, l'article signale « [L'] alliance entre culture, pouvoir et

⁸ Il est peut-être utile de rappeler qu'à l'époque Mário Soares employait très souvent cette expression, chaque fois qu'il parlait de François Mitterrand.

⁹ Reprenant l'épithète de François Mauriac. Aussi en France, Alain Finkielkraut parle de Mitterrand comme personnage captivant et romanesque (2007: 200).

¹⁰ Aussi en France ce statut monarchique républicain de Mitterrand est-il souligné. V. le n° hors-série 100 ans 100 photos. *Les Présidents de la République*.



commémoration » dont Philippe Poirrier parlait au sujet de Malraux, soulignant que ce n'était « pas une nouveauté » (Poirrier, 2006: 72). En fait, les années Mitterrand cultiveront cette alliance : selon Daniel Ribeiro, la célébration « mégalomane » du bicentenaire de la Révolution Française en est une illustration, les « Grands Travaux », un fort et soutenu ministère de la culture, un rôle premier dans la scène politique internationale, notamment pour ce qui est le projet européen ; tout s'inscrit dans un processus de visibilité non seulement de l'homme mais encore de la France.

Ce dossier publié encore de son vivant, nous présente un homme qui a voulu laisser des traces – ses traces – dans la construction de la modernité, dans un espace national mais à rayonnement mondial¹¹. Ainsi, le dernier volet, intitulé « L'architecte de l'histoire », recèle des photos des « Grands Travaux » et des projets en cours hérités par Mitterrand, mais qui ont été achevés pendant sa présence à l'Élysée : la pyramide du Louvre, la Bibliothèque de France, l'Opéra Bastille, l'Arche de la Défense, le Ministère des Finances, la Cité de la Musique, l'Institut du Monde Arabe ou le Musée d'Orsay. Si renouvellement des équipements culturels parisiens à tenue indéniablement spectaculaire il y eut, ce même mouvement et action ont aussi eu lieu en province. Pourtant dans le périodique portugais il n'est question que de Paris.

Si, comme l'affirme Philippe Poirrier, « Ces réalisations ont conforté le rôle de Paris comme centre culturel international et répondent à une volonté politique ferme qui dépasse le seul fait du prince » (Poirrier, 2006: 182), et si la France veut être regardée en tant que foyer de culture, le fait est qu'on renoue avec le fonctionnement métonymique et symbolique déjà ancien du rapport Paris-France : Paris, c'est la France et, en outre, capitale mondiale.

Ce que nous entendons viser ici, ce n'est pas ce qu'il en est de François Mitterrand aux yeux de la postérité, mais l'ensemble de représentations qui l'ont précédé, qui l'entourent, auxquelles il a donné

¹¹ P. 64



suite et qu'il a nourri. Des auto-images que la France s'est fait d'elle-même au fil des siècles, qu'elle a réussi à faire circuler hors-frontières et dans l'histoire, reflétées dans des hétéro-images de la France, vivantes surtout dans des espaces nationaux excentriques tels que le Portugal : une France éprise de mémoire, une France grandiose, une France puissante, une France foyer culturel¹².

La période des années mitterrandiennes, de par le charisme et l'action du premier président socialiste de la République Française, parvient à écarter, ou tout du moins à ralentir, l'avènement d'un discours décliniste qui, une décennie plus tard, fera la une des nouveautés en librairie. Le moment est encore au rayonnement ; l'intranquillité menace, mais la force tranquille tient bon ; le souci de la grandeur s'imposera par la suite...

Bibliographie

100 ans 100 photos. Les Présidents de la République 1907-2007. Hors-série, Paris: La Société du Figaro.

ALVES, Clara Ferreira (1995). « O tempo assassino », in *Revista Expresso*, n° 1177, 20 de Maio pp. 42-55.

ANDERSON, Perry (2005). *La pensée tiède. Un regard critique sur la culture française*, Paris: Seuil.

BRITO, António Ferreira de (2005). *Relações Literárias Franco-Peninsulares*, Lisboa: Edições Colibri/Departamento de Letras Clássicas e Modernas (FCHS), pp.527-534.

DOMENACH, Jean-Marie (1995). *Le crépuscule de la culture française ?*, Paris: Plon.

FINKIELKRAUT, Alain (dir.) (2007). *Qu'est-ce que la France ?*, Paris: Stock/Panama.

¹² Prenons comme exemple le texte de Perry Anderson, *La pensée tiède*, où ces mêmes images sont repérées et où il signale le penchant français pour l'auto-description (Anderson, 2005: 9) grandeur, splendeur rayonnement culturel : « "Aucune nation, après tout, n'a aussi ouvertement fondé son identité sur la culture, la notion étant comprise au sens le plus large.» (*idem*: 24)



JOURDE, Pierre (2011). *C'est la culture qu'on assassine*, Paris: Balland.

JÚDICE, Nuno (1984). « La diffusion de la culture française au Portugal » in *L'Enseignement et l'Expansion de la Littérature Française au Portugal. Actes de Colloque Paris, 21-23 novembre 1983*, Paris: Fondation Calouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, pp. 63-69.

LOURENÇO, Eduardo (1983). « Portugal-França ou a comunicação assimétrica » in *Les Rapports Culturels et Littéraires entre le Portugal et la France. Actes du Colloque Paris, 11-16 octobre 1982*, Paris: Fondation Calouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, pp.13-27.

NORA, Pierre (dir.) (1997). *Les lieux de mémoire*, 3 vols., Paris: Gallimard.

(2005), *La pensée réchauffée*, Paris: Seuil.

OUTEIRINHO, Fátima (2010). « Presse périodique portugaise et diffusion de biens culturels: quelle(s) présence(s) francophone(s) ? », *Descontinuidades e confluências de olhares nos estudos francófonos*, vol.I, Ana Clara Santos (ed.), Faro: Universidade do Algarve, 2010, pp. 439-447.

POIRRIER, Philippe(2006). *L'État et la Culture en France au XXe Siècle*, Paris: Librairie Générale Française.

RAMOS, Luís António de Oliveira (1966-7). « Franceses em Portugal nos fins do século XVIII : subsídios para um estudo », *Studium Generale*, Porto, vol.11, pp. 101-110.

(1973-4). « Da aquisição de livros proibidos nos fins do século XVIII » , revista da faculdade de Letras do Porto, vols. 4-5, pp. 329-338.

(1982). « Emigrados da revolução francesa no noroeste peninsular », *Humanidades. Revista trimestral da AEFLUP*, pp. 53-56.

RIBEIRO, Daniel (1995). « Um Grande de França », in *Revista Expresso*, nº 1177, 20 de Maio, pp. 56-62.

SOARES, Mário (1995). « Mon ami Mitterrand! », *Revista Expresso*, nº 1177, 20 de Maio pp. 34-41.